

Ce numéro d'un été bien froid pour

- se féliciter du succès de la **kermesse des écoles** à Laz et celui, renouvelé pour la 11^{ème} année consécutive, du **TRO-LAZ**.
- une pensée pour un gars de Laz disparu en ce mois de juin.
- annoncer la **journée du 14 juillet**, son repas et le feu d'artifice (si le ciel le permet).
- découvrir l'histoire des **cimetières de Laz**, appelé « *Laz-les-deux-églises* » dans un rapport ecclésiastique daté de 1732 !



Plus de 600 visiteurs à la
Kermesse des écoles à Laz
Le 3 juin 2007

Le défilé des enfants costumés a, comme toujours, connu un vif succès. La tradition est ancienne : nous avons retrouvé, grâce à Mme Le Rhun, une photo du même défilé, il y a quarante ans.

A cette époque, il se déroulait en centre bourg. (Voir page 3 de ce numéro)

SAMEDI 14 juillet 2007
au stade municipal
**Championnat du Monde de Pétanque-
Foot**

Moules-Frites vers 19H00
Vers 23 Heures Grand Feu d'Artifice
Plus de 20 tableaux !
offert par le Comité d'Animation

Georges KERAVAL, né à Laz en 1944, figure bien connue de Châteauneuf, nous a quitté en ce mois de juin 2007. Passionné d'objets anciens de vieilles cartes postales et brocanteur depuis quarante ans, il laisse beaucoup d'amis et de regrets tant à Châteauneuf qu'à Laz



Patrimoine de Laz :

Après la fontaine Saint-Germain (ci-contre), c'est celle de **Ker-Ermit**, la plus ancienne connue, située à la hauteur du 11 Grande Rue, un peu en retrait, que les bénévoles de Laz ont commencé à nettoyer et remettre en état !

Plus de 6000 Euros récoltés au
Tro-Laz 2007, remis le 8 juin
(cérémonie au Point de Vue)



Le 3^{ème} Fest-Jazz de Châteauneuf
4 et 5 août 2007
10 groupes sur 4 scènes !



Il faut trouver le bon !

C'était le branle-bas à la ferme.

La Marguerite était partie quatre ans avant faire ses études à Paris. Devenue institutrice, elle était revenue plusieurs fois pour les vacances et les fêtes de famille.

C'était une bonne fille, la fierté de sa mère Annie et surtout de son père Joseph. Tout gosse, il rêvait de quitter la ferme et de devenir un monsieur, surtout que, cadet de la famille, c'était son frère qui devait reprendre. Mais voilà, l'aîné avait épousé l'unique fille d'une grosse exploitation à Coray. L'aîné était parti là-bas, le cadet avait repris, s'était marié et maintenant la Marguerite avait réussi et elle venait de Paris présenter son fiancé !

La lettre annonçait qu'ils venaient passer une semaine et demandait qu'on loge le fiancé dans une des chambres vides de la vieille maison, en face de la nouvelle, terminée l'année précédente, qui sentait encore le neuf, et où Marguerite dormirait avec le reste de la famille.

Annie s'échina pendant deux jours à mettre tout en ordre, récurer la chambre de la vieille maison, la salle à manger et la cuisine de la nouvelle, mettre de l'ordre dans la cour et préparer ses vêtements pour faire honneur.

Le jour prévu, vers six heures de l'après-midi, une deux chevaux aux couleurs un peu criardes, couverte de poussière, entra dans la cour, pilotée par un jeune homme brun, Paul, tout fier de ses sept heures de route par la Nationale.

Les présentations faites, les jeunes gens s'installèrent et on arriva vite au dîner. C'était visiblement un découverte pour Paul. Citadin ignorant de la ferme, il n'arrêtait pas de poser des questions sur tout ce qu'il voyait, le travail, les bêtes, la famille, à en faire tourner la tête de Joseph, qui n'avait pas l'habitude de tant parler.

Le lendemain matin, Annie remarqua que Paul avait une petite mine. Marguerite lui expliqua discrètement qu'il avait été dérangé par le chant d'un des coqs de la basse-cour, derrière la vieille maison. La mère d'Annie avait travaillé aux cuisines du château et lui avait appris une recette de coq au vin dont elle était très fière. Le coq était fameux et fut très apprécié.

Las ! La nuit suivante, le coq sévit à nouveau plusieurs fois bien avant l'aube. Après avoir réfléchi, Annie tordit le cou du braillard et se refendit d'un coq garni de girolles séchées accompagné de pommes sucrées cuites au four, comme sa mère avait vu faire au château pour les canards ramenés par le Marquis. C'était bon et elle eut des compliments.

Le lendemain, il apparut que ce n'était pas le bon braillard ! En désespoir de cause, alors que Marguerite et Paul étaient partis voir la mer, Annie hésita longuement entre les deux coqs survivants.

L'un d'entre eux eut l'imprudence de se rengorger et de lancer un bruyant et triomphant « *Cocorico* » Il faillit y passer, mais l'air madré de l'autre qui la dévisageait d'un œil bizarre, en restant bien dans son coin, lui parut suspect. Elle lui fit sa fête et le cuisina comme une bonne poule au riz. Il s'avéra très savoureux.

Le lendemain, elle eut la satisfaction de voir que tout s'était bien passé. Paul, bien reposé, fut charmant et finit de faire la conquête des oncles, des tantes, des cousins et cousines. Tous se débrouillèrent pour faire savoir à Marguerite qu'elle avait trouvé le bon... Il apprécia particulièrement les anguilles pêchées par un voisin dans le canal. Cela changeait de la volaille..

Après des grands au revoir, les fiancés prirent la route pour aller rendre visite à l'oncle de Coray et de là rentrer sur Paris.

La deux chevaux grimpa en cahotant le vieux chemin.

Le coq se mit à chanter triomphalement comme un damné et ne s'arrêta que quand Annie rentra dans le poulailler avec un bâton pour le faire taire.

Marguerite et Paul se sont mariés il y a maintenant plus de vingt ans. Annie ne fait plus de coq au vin, même quand ses petits-enfants viennent passer les vacances dans l'ancienne maison !

D'après les souvenirs d'une Laziennne

Sépultures et cimetières de Laz-les-deux-églises

Tumulus préhistoriques :

Ces tumulus (ou *cairns*) ont excité la convoitise de nombreux chasseurs de trésors: Les plus connus sont ceux de Kerguelen, fouillé vers 1900, de Ker Lann, fouillé clandestinement dans les années 1960, celui situé près de Tudaval, fouillé vers 1950 par une équipe de prétendus universitaires qui s'affirmaient s'appuyer sur des manuscrits gallois anciens...

Sépultures pré-chrétienne :

Ces sarcophages en pierre avec couvercle à rainures pour les plus belles, simples fosses renforcées de pierres taillées pour les plus ordinaires sont fréquentes sur la commune de Laz. Elles étaient situées à proximité des maisons des villages de l'époque. On en trouve plusieurs près de LeinLouët, de Kerzorn (un reste sert de pont sur le ruisseau) ainsi que près de Lanverzet. Plusieurs ont été trouvées à Saint Goazec et regroupées dans le parc de Trévarez.

Epoque chrétienne, les inhumations dans les églises :

M. Le Goff fait état d'un cimetière situé à KerVorn, sans autre précision. Nous savons par d'autres sources ⁽¹⁾ que les chapelles « seigneuriales » (Kerohant, Réuniou, ancienne chapelle de Trévarez) ne servaient plus à l'inhumation des seigneurs à partir du 15^{ème} siècle. Dès la transformation de la chapelle castrale en église (vers 1470), leurs dépouilles furent transférées dans celle-ci. Les tombes de ces dignitaires étaient placées dans un ordre strictement déterminé en fonction de leur « prééminence », droit chèrement acquis par des offrandes à l'église et revendiqués comme faisant partie de leur domaine. L'aveu (déclaration de succession) d'Anne de Robien, de 1700, précise que sa famille détenait des prééminences, dont celle de fondateur, dans les églises de Laz, de N.D. de Trévarez et la chapelle de la Madeleine.

Il est donc certain que les seigneurs de cette lignée, dont Luc de Guernezné, mari de Anne de Robien, décédé en 1699, furent inhumés dans l'église Notre Dame de Laz. La curieuse sculpture appelée « *le chevalier blessé* » ⁽²⁾ faisait probablement partie d'un monument funéraire de cette église ⁽³⁾



Le chevalier blessé

Jusque vers 1730 l'église Notre Dame fut utilisée pour les inhumations. A l'ouest du bâtiment était situé l'ossuaire qui accueillait le contenu des tombes vidées. (Il semble que la partie la plus ancienne du calvaire -daté de 1527- ait été une sculpture destinée à orner cet ossuaire). Le contenu de l'ossuaire, une fois plein, était transféré dans une fosse à proximité appelée « *Reliquaire* » ⁽⁴⁾. A partir de 1690, la taille insuffisante de l'église obligea à enterrer en dehors de celle-ci, près de l'ossuaire, les défunts sans prééminence. Le premier cimetière de Laz était né.

Le XVIIIème siècle et l'interdiction d'enterrer dans les églises :

La nouvelle église de Laz, achevée en 1731, fonctionna en parallèle avec l'ancienne pendant 10 ans. Les enterrements étaient effectués dans les deux églises. En 1742, la nouvelle église devint paroissiale et Notre Dame de Laz devint la chapelle Notre Dame du Rosaire. Vers 1760, les autorités ecclésiastiques interdirent d'inhumer dans les églises pour des raisons d'hygiène. C'est vers cette époque que le cimetière s'organisa autour de l'église. Un « *champ ecclésiastique* » (près de l'entrée actuelle de la sacristie), délimité par le calvaire-ossuaire transporté à l'emplacement des anciennes potences accueillit les prêtres. Un emplacement au nord-est de l'église fut réservé aux « *Innocents* » (enfants mort-nés) et aux étrangers sans preuve de baptême.



Cimetière vu du clocher vers 1960

Le cimetière ne changera presque plus jusque vers 1969, date de son déménagement vers son emplacement actuel.

(1) Notes du général Germain Stervinou

(2) Visible au dehors de l'église, près du monument aux Morts

(3) Il s'agirait de Anseau, connétable du duc Jean VI de Bretagne, domicilié à Pontpol, décédé vers 1460.

(4) Le 25 juillet 1701, opération solennelle, faite en présence de Anne de Robien, marquise de La Roche (cit. G.Stervinou)



Coll. Le Rhun

Malgré l'âge de la photo et le soleil défavorable, on peut reconnaître, défilant devant la maison Le Ster : -1 Maryvonne **LE GALL** (coiffe de Scaër) ; -2 Nicole **GESTIN** (Coiffe bigoudène) ; -3 Sophie **LE RHUN** (Coiffe de Laz) ; -4 Danièle **HEMERY** (Coiffe de Scaër) ; -5 Héléne **RIOU** (Coiffe de Scaër) ; -6 Joëlle **LE RHUN** (Coiffe de Laz) ; -7 Martine **PERICHOU** (Coiffe de Laz) ; -8 Paulette **KERAVAL** (Portant la poupée, 1° lot de la tombola, réalisée par Mme Le Rhun)